

**Association
pour l'Antiquité tardive**
(www.antiquite-tardive.com)

BULLETIN

n° 24

Annuaire 2015

préparé par Fr. Baratte et Th. Rechniewski

**Emplois méconnus de roches « indigènes »
pendant l'Antiquité et l'Antiquité tardive en Roussillon**

Les rares églises médiévales du Roussillon antérieures au XII^e s. ne recèlent, lorsque leur bâti d'origine est bien conservé, que très peu de pierres ouvragées. Il s'agit le plus souvent des travertins exploités près des sources de montagnes, matériaux légers et facilement transportables en faible volume, suffisant toutefois pour couvrir quelques baies. C'est pourquoi les bâtisseurs ont la réputation d'avoir systématiquement employé les pierres de taille prélevées sur les ruines antiques pour armer les bases des grands édifices ou pour orner leurs parties significatives. Concernant certains matériaux rares, tels les marbres blancs du Proconnèse, de Carrare ou de Saint-Béat (Mérel-Brandenburg 2007), c'est un fait qui n'est plus à démontrer pour quelques églises (linteaux de Saint-Génis-des-Fontaines et Saint-André de Sorède, table d'autel de Saint-Michel-de-Cuxa...). Mis à part ces marbres blancs qui continuent à être exploités pendant l'Antiquité tardive (chapiteau de Millas, sarcophages de Palol d'Amont à Elne, par exemple), la majorité des pierres ouvragées antiques trouvées en emploi dans le bâti du premier art roman sont des roches bien plus banales importées en Roussillon jusqu'aux VII^e-VIII^e s., tels les calcaires lacustres blancs et les grès calcaires coquilliers blonds des formations du Cénozoïque se trouvant au sud de Narbonne, autour de l'étang de Sigean ou sur l'île de Sainte-Lucie. D'autre part, les grès miocènes à ciment calcaire des carrières proches d'Ampurias, qui ont servi à construire les trophées de Pompée à Panissars, furent réutilisés par la suite pour les fortifications des Cluses et pour construire l'église romane sur le site même (Castellvi *et al.* 2008).

Nous avons cependant découvert qu'il existait, à la fois dans la plaine sédimentaire du Roussillon et sur les contreforts montagneux avoisinants, d'autres ressources lithiques abondantes qui ont été mises à contribution localement pour réaliser une partie des éléments sculptés d'architecture pendant l'Antiquité classique et par la suite. L'exploitation ancienne de ces matériaux était totalement inconnue jusqu'à présent. Pour arriver à ce résultat, nos recherches ont bénéficié des acquis de l'archéologie préventive depuis une vingtaine d'années, et d'un programme pluridisciplinaire associant prospections archéologiques et analyses pétrographiques menées à l'Université de Perpignan dans le cadre du projet collectif de recherches « *PETRVS* » sur l'origine des roches monumentales en Roussillon au Moyen Âge⁸. Parmi les vestiges bénéficiant d'un contexte archéologique fiable, nous distinguerons ici deux catégories de roches. D'une part les pierres marbrières colorées supportant le poli, c'est-à-dire les marbres rouges du Dévonien et les brèches post-albiennes et, d'autre part, les matériaux provenant des accumulations sédimentaires du Néogène de la plaine du Roussillon. Parmi ces derniers, nous considérerons le *tuïre*, un calcaire gréseux totalement méconnu, qui affleure en plaine dans les remplissages sédimentaires du Pliocène supérieur et nous laisserons de

⁸ PCR coordonné depuis deux ans par Mme Caroline de Barrau, MCF d'Histoire de l'Art médiéval (CRESEM-Territoires, UPVD).

ont les grès à ciment siliceux du Miocène des carrières des *Moleres*, au Boulou, essentiellement exploitées pour produire des meules à main pendant l'Antiquité tardive (Martzluff *et al.* 2008), l'exploitation probable de ce grès comme pierre à bâtir étant en cours d'étude à propos des soubassements de la Porte des Cluses, dans la vallée de la **Rom**.

1 — L'exploitation antique des marbres colorés à tonalité rouge des Pyrénées-Orientales

De couleur rose ou rouge panachée de volutes blanches, le plus fameux des marbres colorés utilisés en Roussillon se trouve dans les formations du Dévonien moyen à supérieur qui ont subi plusieurs métamorphismes et se présente en carrière sous plusieurs variétés plus ou moins fossilifères (Giresse *et al.* 2014). Ce marbre rose/rouge « flammé » affleure dans le bassin de la Têt au sein des formations synclinales de Thuir et de Bouleternère, sur les marges de la plaine du Roussillon, (Martzluff *et al.* 2009) et, plus loin en Conflent, autour de Villefranche, où il est un peu plus abondant (Martzluff *et al.* 2014).

L'autre ressource appartient aux brèches marbrières du post-Albien, notées *Ebr* sur les cartes géologiques de la région des Corbières méridionales où ces roches calcaires affleurent. Il existe dans le bassin de l'Agly une brèche tectonique qui est composée de fragments de marbre blanc et d'un ciment rouge vif, rose saumon ou orangé. Il se trouve en affleurements très limités dans le Fenouillèdes, à Caramany, et au nord de la gare d'Estagel, touchant la plaine du Roussillon. Cette belle brèche à ciment rouge présente l'aspect du « *marmor sagarium* », la « brèche coraline » antique d'Asie mineure.

1. 1 — Les marbres dévoniens rouges flammés du bassin de la Têt

Dans la fouille préventive menée en 2014, à Prades, rue de la Basse (vallée du Conflent), par J. Kotarba (Inrap) furent mis au jour deux petits blocs de marbre rose fortement émoussés et patinés dans le comblement de structures bâties datées de la seconde moitié du premier siècle de notre ère. L'un d'eux présente un « faciès cervelas », composé de mottes rose foncé. L'autre échantillon est un marbre rose, veiné et taché de blanc avec des joints stylolithiques en veinules rose sombre. Leurs caractères pétrographiques et minéralogiques sont compatibles avec ceux reconnus dans les marbres rouges flammés du Conflent dont les affleurements sont tout proches.

L'exploitation antique du Mas Coste, à Perpignan (plaine du Roussillon) a livré lors de fouilles préventives plusieurs petits blocs quadrangulaires en marbre rouge flammé qui proviennent du comblement d'un bassin daté entre + 30 et + 60 (Kotarba 2007 a). Ils sont composés d'un marbre rouge vif avec des veines blanches et des masses blanches de *Stromotactis*, dont les analyses pétrographiques indiquent une forte parenté avec les marbres flammés du Conflent.

Le modeste volume des blocs conservés et le fait qu'il correspondent à des occupations antiques relativement anciennes, pendant lesquelles l'importation de pierres monumentales sur de longues distances était plutôt la règle, laissent penser à un usage limité à l'*opus sectile* et à une exploitation marginale en carrière, éventuellement associable à l'extraction alors intensive du minerai de fer dans le massif du Canigou. Ces marbres rouges du synclinal de Villefranche-de-Conflent ne sont pas attestés dans les fouilles de l'Antiquité tardive en Roussillon. Ils furent employés de manière importante dans la première moitié du XII^e s. pour réaliser le cloître de Cuxa, ce qui put assurer leur notoriété. En revanche, il n'est pas démontré que les marbres dévonien rouges des contreforts du Massif central, dans le Minervois (Lacaune), aient fait l'objet d'une exploitation pendant l'Antiquité, et nous savons qu'ils ne sont sûrement pas employés au Moyen Âge dans l'art roman régional. Le début de leur exploitation est seulement attesté à partir du XVII^e s.

1. 2 — Les brèches *Ebr* de l'Agly à clastes blancs et ciment rouge du type "brèche coralline"

Le site antique du Mas, à Ansignan (Fenouillèdes, massif des Corbières), se trouvait sur l'emprise des travaux du barrage, sur l'Agly, près de Caramany. La fouille d'un petit bâtiment daté entre la seconde moitié du I^{er} s. de notre ère et la seconde moitié du II^e a dégagé un bloc mouluré en marbre correspondant à un piédestal, réemployé dans un mur pendant la seconde étape du bâti, semble-t-il (Kotarba 2007 b). Cette sculpture du Haut Empire présente toutes les caractéristiques des brèches locales *Ebr* à clastes blancs et ciment rouge qui affleurent à proximité du site en rive gauche de l'Agly et plus largement en amont, en rive droite.

Le site de Roubials, à Estagel (Corbières roussillonnaises), a été découvert en prospection et superpose des vestiges du Haut Empire et de l'Antiquité tardive dans une chronologie large des V^e-VII^e siècles. Parmi les éléments remarquables du mobilier recueilli se trouvent des fragments de sarcophages en grès coquillier importé et plusieurs fragments de chapiteaux et de colonnettes taillés dans une brèche à clastes blancs et ciment rouge. Les caractères stylistiques plutôt tardifs des chapiteaux rappellent ceux de l'architecture « hispano-wisigothique » des VII^e-VIII^e siècles (Fig. 1). Leurs caractéristiques pétrographiques les rattachent aux brèches *Ebr* à ciment rouge qui affleurent à courte distance du site, au nord de la gare d'Estagel.

Le site antique tardif de l'Aspre du Paradis, à Corneilla-del-Vercol (plaine du Roussillon), est à proximité de la cité d'Elne. Une fouille préventive (Pezin et Kotarba, 2007) a dégagé plusieurs fragments de fûts de colonnettes et une de leurs bases dans des structures associées à de la vaisselle du V^e s. pour l'une et postérieure à la seconde moitié du V^e pour l'autre. La roche de tous ces éléments architecturaux est la même et présente l'aspect du « *marmor sagarium* ». Il s'agit d'un marbre bréchiq rouge à rouge carminé incluant des clastes blancs de dimensions variées. Leur composition montre une forte parenté avec les brèches *Ebr* du nord d'Estagel.

Il est possible de rattacher à ces éléments sculptés un autre petit chapiteau trouvé anciennement sur le site de Palol d'Avall, près d'Elne. Ce chapiteau, aujourd'hui disparu, avait été signalé par Roger Grau comme taillé dans du marbre rouge et blanc

(Castellvi 2007). Il appartenait probablement au même atelier exploitant les brèches Ebr blanches à ciment saumoné ou rouge vif du bassin de l'Agly. L'utilisation de ce matériau typique n'est plus attestée en Roussillon après le VIII^e s. Les autres brèches Ebr extraites à partir de la seconde moitié du XIII^e s. proviennent du bassin de la Têt, dans les carrières de Baixas, plus proches de la plaine du Roussillon et qui ont alimenté la forte demande liée à l'extension de la ville de Perpignan au XIII^e siècle (Martzluff *et al.* 2014).

2 — Les tuïres (*calcrètes*) de la plaine du Roussillon

Les *calcrètes* sont calcaires gréseux dépassant rarement le mètre en épaisseur et formant des encroûtements interstratifiés dans les accumulations alluvionnaires sablo argileuses du Pliocène continental de la plaine du Roussillon. Les affleurements de cette roche gênent les travaux agricoles et sont défavorablement connus des viticulteurs sous le nom local de *tuïre*, un nom mal interprété, souvent traduit par « travertin ». Il s'agit d'un calcaire gréseux ou d'un grès calcaire de couleur beige clair maculé d'ocre, qui prend plus rarement une tonalité grise à bleuâtre.

Cette ressource est très abondante au centre de la plaine, mais d'accès relativement limité à cause des forts recouvrements sédimentaires. Toutefois les affleurements sont plus facilement exploitables autour des dépressions lacustres (étangs de Cabestany, Saleilles, Bages-Montescot, Villeneuve-de-la-Raho, Ponteilla-Nyls, Canohès-Pollestres). Il en est de même au niveau des profondes incisions du Réart et de la Canterrane, rivières au régime d'oued drainant le massif calcaire des Aspres. Sur la Canterrane (toponyme pouvant dériver de *cantera*, carrière), à Terrats, près de Thuir, une falaise d'érosion de 14 m de dénivelé a été échantillonnée en détail. Plusieurs bancs épais de *tuïres*, dont la teneur en carbonates voisine 50 %, y sont étagés, alternant avec des niveaux sableux meubles. Les progrès de l'érosion ont abouti à l'effondrement dans le lit de la rivière, le plus souvent à sec, de grands blocs favorables à l'extraction de pierres monumentales. Ces accumulations peuvent avoir offert des ressources en matériau sans qu'il soit nécessaire de recourir à une mise en carrière supposant la découverte de puissants dépôts sédimentaires inexploitable.

2. 1 — Les cippes antiques de Thuir

Une fouille préventive, menée en 2011 sur le site de *Els Vidrers*, à Thuir (plaine du Roussillon) par Cédric Da Costa (Inrap), a mis au jour une longue occupation (Da Costa 2014). À un chai daté de la seconde moitié du 1^{er} s. et abandonné au second, a succédé au IV^e s. une zone artisanale comprenant un four de matériaux en terre cuite. Plusieurs blocs, certains moulurés, ont été trouvés en remploi dans cette construction. Deux fragments prélevés dans la maçonnerie (4^e rangée, FR2002, banquette SE et banquette SW) sont rapportables à des cippes et présentent des caractères lithologiques identiques. Il s'agit d'un calcrète (*tuïre*) fortement carbonaté beige-gris avec un ciment qui inclut de nombreuses enclaves rouge brique induites par la cuisson, des enclaves blanches (chaux ?) ainsi que quelques débris noirs charbonneux. Ce sont des calcrètes beige gris ou gris verdâtre fortement cimentés, roche très dure et compacte, comparable aux faciès analysés par ailleurs au sein des proches affleurements du Pliocène du lit de la

2. 2 — Les témoignages postérieurs

Nous n'avons pas d'information sur l'usage de ces calcrètes pendant l'Antiquité tardive, mais il est fort possible que ce hiatus soit imputable à la rareté des données de terrain et à l'état de la recherche concernant un matériau moins noble que les marbres, jusqu'alors passé inaperçu. En revanche, elle est abondamment employée au Xe siècle dans tous les éléments porteurs de l'église Saint-Vincent de Fourques, l'une des rares chapelles pré-romanes bien conservées en Roussillon. D'autre part, cette roche a été réemployée, au titre très probable de l'évocation d'une église antérieure, pour quelques éléments insérés à un même niveau - très visible à hauteur d'homme - dans les contreforts en granite de l'abside de la cathédrale d'Elne. Il en est ainsi pour d'autres églises romanes des XI^e et XII^e s., telles la chapelle d'Ultrera, au sommet des Albères (où ces blocs de *tuïre* se trouvent dans l'arc triomphal du chevet) et l'église romane de Villeneuve-de-la-Raho (sur les contreforts en granite de l'abside). Nous signalons d'autre part que plusieurs églises du premier art roman sont presque entièrement bâties avec ce calcrète (par exemple l'église Sainte-Marie de Nyls, la structure primitive du prieuré du Monastir del Camp, à Passa, ou encore l'église de la commanderie des templiers du Mas Déu, à Trouillas, entre autres). Les teneurs très élevées en carbonate des pierres de Saint-Vincent de Fourques (67,8 % CaCO₃) et surtout du Monastir del Camp (68,7 % CaCO₃) n'entrent pas dans les normes des affleurements reconnus jusqu'à présent qui sont plus faibles (entre 40 et 60 %). Ces cimentations exceptionnelles en font de bons matériaux de construction et expliquent que le *tuïre* ait pu être sculpté pour produire de petits monuments funéraires antiques ou quelques chapiteaux romans (ceux de Saint-Julien à Villeneuve-de-la Raho, de Saint-Cyr à Canohès...). Cette longue tradition d'exploitation de la seule roche calcaire disponible dans la plaine du Roussillon cesse brutalement au XIII^e siècle.

MICHEL MARTZLUFF (HNHP, UMR 7194),
PIERRE GRESSE (CEFREM, UMR CNRS 5110),
AYMAT CATAFAU (CRESEM-Territoires, UPVD)
JEROME KOTARBA (Inrap Méditerranée)

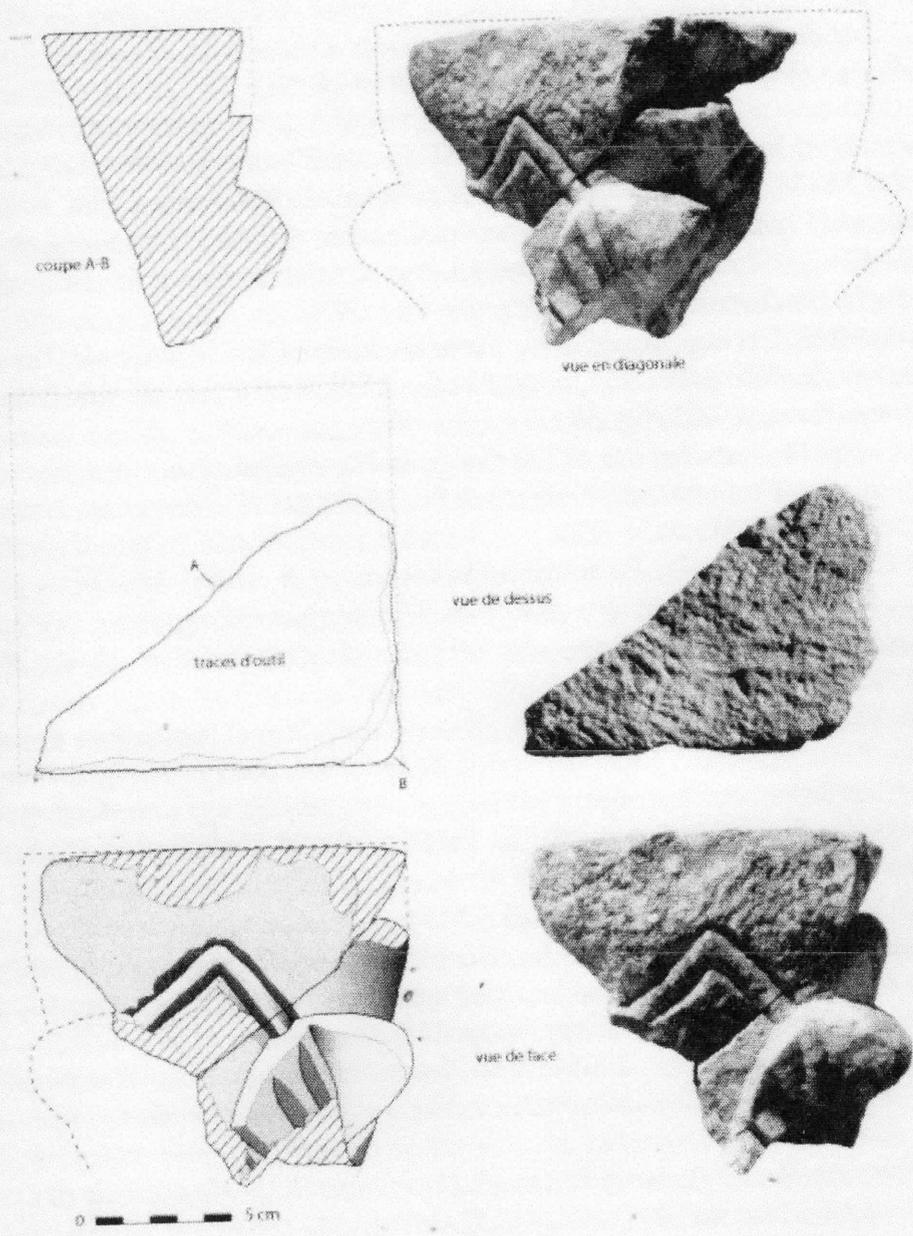


Figure 1 : Fragment de chapiteau wisigothique de Roubials, à Estagel (P.-O.) en brèche locale à ciment rouge et clastes anguleux blancs (D.A.O. Cécile Respaut).

BIBLIOGRAPHIE

- CASTELLVI G., 2007, Sculptures et inscriptions antiques, *Carte archéologique de la Gaule, Les Pyrénées-Orientales*, ss. dir. KOTARBA J., CASTELLVI G., MAZIERES F., Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, p. 129-140.
- CASTELLVI G., NOLLA J.-M., RODA I. 2008, *Le trophée de Pompée dans les Pyrénées (71 av. J.-C.) : col de Panissars, Le Perthus, Pyrénées-Oreinetales (France), La Junquera, haut Empordan (Espagne)*, Suppl. à Gallia 58, Paris CNRS éd., 261 p. et ill.
- DA COSTA. (et coll.), 2014, Les vestiges protohistoriques, antiques et médiévaux du site dels Vidrers, DFS Inrap-Méditerranée, DRAC Languedoc-Roussillon, 290 p. et ill.
- GIRESE P., MARTZLUFF M., CATAFAU A., 2014, *Les pierres et les matériaux de construction du Palais des rois de Majorque. Les sources géologiques et leur choix, Un palais dans la ville*, Tome 1, O. PASSARRIUS ET A. CATAFAU dir., Pôle Archéologique du C. G. des P.-O., Trabucaire éd., Perpignan, p. 211-247.
- KOTARBA J., 2007, Notices, site n° 639, *Carte archéologique de la Gaule, Les Pyrénées-Orientales*, ss. dir. KOTARBA J., CASTELLVI G., MAZIERES F., Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, p. 482, fig. 511.
- KOTARBA J., 2007 b, Notices, site n° 38, *Carte archéologique de la Gaule, Les Pyrénées-Orientales*, ss. dir. KOTARBA J., CASTELLVI G., MAZIERES F., Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris CAG 66, p. 220.
- MARTZLUFF M., ALOÏSI J.-C., PASSARIUS O., CATAFAU A., 2008, Meules et moulins de Vilarnau, p. 314-387, *Vilarnau. Un village du Moyen Âge en Roussillon*, O. PASSARRIUS, R. DONAT, A. CATAFAU dir., Trabucaire et Conseil général des P.-O. éd, Perpignan, p. 314-385, 1 tabl., 38 fig.
- MARTZLUFF M., GIRESE P., FONTAINE D., BARTHES P., 2009, Une carrière de marbres en Roussillon : Les Pedreres (Bouleternère), source méconnue du bâti monumental médiéval et moderne. Archéologie et lithologie, *Archéologie d'une montagne brûlée. Massif de Rodès, Pyrénées-Orientales*, O. PASSARRIUS, A. CATAFAU ET M. MARTZLUFF dir., Trabucaire et Conseil Général des P.-O éd., Perpignan, p 263-298, 38 fig.
- MARTZLUFF M., GIRESE P., CATAFAU A., 2014, Des pierres pour construire. Mise en scène monumentale des roches et de leurs couleurs au château royal de Perpignan, *Un palais dans la ville*, Tome 1, O. PASSARRIUS ET A. CATAFAU dir., Pôle Archéologique du C. G. des P.-O., Trabucaire éd., Perpignan, p. 135-184, 60 fig.
- MEREL-BRANDENBOURG A.-B., 2007, *La sculpture de l'Antiquité tardive en Languedoc méditerranéen et en Roussillon (IV^e-VIII^e s.)*, Thèse de Doctorat, Paris IV-Sorbonne, 576 p, 256 fig.
- PEZIN A., KOTARBA J., 2007, notices, site n° 311, *Carte archéologique de la Gaule, Les Pyrénées-Orientales*, ss. dir. KOTARBA J., CASTELLVI G., MAZIERES F., Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, p. 315.

Avec la participation de

BREPOLS  PUBLISHERS